

Université Abderrahmane-Mira. Bejaia

Faculté SHS.

Département : Psychologie.

Module : Pensée Khaldounienne

Cours Hybride

Niveau : L2 Philosophie.

Enseignant : M. TANI

Date : 08/10/2023.

Intitulé : L'apport intellectuel d'Ibn Khaldoun (732 H/1332 –
808 H/1406)

Ibn Khaldoun est un érudit de son temps. Il est difficilement classable ; historien, sociologue, philosophe pour certains, politologue, économiste même, anthropologue, homme d'état, religieux et juriste.

Ibn Khaldoun est une grande figure qui a marqué l'histoire universelle, et plus précisément l'histoire de la pensée arabo-musulmane. « La culture est le but de la civilisation » disait Ibn Khaldoun. L'Islam est une culture et une civilisation. Civilisation musulmane, civilisation des musulmans ; plus précisément civilisation islamique, c'est à dire structurée et colorée par l'esprit de l'Islam, mais où ont contribué des entités multiples. Civilisation, qui au-delà des conquêtes militaires qui ont fait d'elle un vaste empire, aura laissé des empreintes culturelles et scientifiques.

Cette civilisation est bâtie pendant ce qu'on appelle l' « âge d'or » de l'Islam qui

était une période de floraison intellectuelle, littéraire et scientifique et de raffinement culturel. La Science Arabe, qui a dominé dès le VIII^e siècle, a pris le relais de ce qu'a été la science grecque. Les apports des sciences arabes en mathématiques et astronomie sont connus. C'est d'ailleurs à ces disciplines là que l'on pense lorsqu'on évoque les Sciences arabes. Et même les sciences de la Nature, et les Sciences du Vivant.

La spécificité d'Ibn khaldoun :

Ibn khaldoun a réfléchi sur le monde et l'histoire, à la fois en philosophe et en historien. Partant d'une définition de l'homme, de la société et de la civilisation dans leur essence, il a tenté de dégager les conditions a priori de l'existence humaine sur terre et, partant, du fonctionnement des sociétés et de l'évolution de la civilisation. C'est ce qu'on peut appeler

- L'approche universaliste de la société_ : il l'a peut-être menée d'une façon plus systématique qu'aucun autre historien. Toutefois sa pensée, fondée sur les données historiques et les connaissances scientifiques disponibles à son époque et en même temps sur l'observation directe de la société où il vivait, dénote également une inspiration pragmatique et réaliste au sens général.

Ibn Khaldoun a inauguré une compréhension scientifique pour la société et l'histoire. D'après lui, il ne peut y avoir d'histoire d'ordre scientifique que si celle-ci est appuyé sur une science de la société expliquant la dynamique sociale d'une façon objective.

D'ailleurs, le célèbre concept de *'asabiyya*, qu'on traduit généralement par esprit de clan ou de corps, solidarité, cohésion, est central dans l'explication qu'a fait Ibn khaldoun à sa société. Ce concept constitue une valeur centrale de la société tribale, puisqu'il est la source de toutes les formes de cohésion dans

une société organisée selon un principe d'emboîtement. A la base de la 'asabiyya, il y a ce qu' Ibn Khaldun appelle la *nu'ra*, sentiment d'affection et d'attachement aux proches parents et à tous ceux qui appartiennent au même sang. par l'explication objective de la société et de l'histoire, Ibn khaldoun défendait la scientificité de l'histoire et de l'étude de sociétés.

- *La classification des sciences d'Ibn Khaldoun* : Ibn Khaldoun consacre la sixième partie de *La Muqaddima* aux sciences et à leur enseignement ; elle s'intitule *fi al-'ulûm wa asnanâfiha wa al-ta'lim wa turuqihi* [*Les diverses sortes de sciences, les méthodes d'enseignement et les états qui les affectent*].

Il divise les sciences en deux catégories, les sciences de la sagesse ou sciences philosophiques [*'ulûm al-hikmiyya al-falsafiyya*] et les sciences traditionnelles positives [*Al-naqliyya al-wad 'iyya*] Ibn Khaldûn classe les Sciences de la Nature dans la Physique. La Physique est une discipline qu'il classe parmi les Sciences rationnelles. Sa classification des Sciences rationnelles est la suivante, dans l'ordre :

- La Logique,
- La Physique, qui comprend l' «étude des choses sensibles, corps élémentaires et corps engendrés à partir de ceux-ci, tels que les minéraux, les végétaux, les animaux, les corps célestes et les mouvements naturels » et
- l'étude de l'âme ;
- La métaphysique, consacrée à l'étude des choses de l'au-delà ;
- Les Sciences Mathématiques, qui comprennent elles-mêmes quatre
- Sciences : la géométrie, l'arithmétique, la musique et l'astronomie.

- L'analyse critique du système d'éducation dans la société musulmane :

Comme la société elle-même, le système éducatif était à la fois segmenté et unifié. Il reflétait la profonde coupure entre monde rural et monde urbain, communautés agraires ou agro-pastorales de paysans et d'éleveurs et société urbaine de marchands, d'artisans, de clercs et de fonctionnaires de l'Etat. Et dans le même temps, il était unifié par l'appartenance commune à l'Islam, se concrétisant dans un enseignement coranique identitaire, universel et quasi obligatoire pour tous. Non formelle et assurée par la famille et la communauté en milieu rural et chez les couches sociales urbaines pauvres, l'éducation des enfants avait en revanche une forme institutionnalisée chez les élites marchande, cléricale et politique. L'enfant était souvent confié à un précepteur ou recevait une formation plus longue et diversifiée dans une école qui allait bien au-delà d'une initiation au Coran et aux règles de la pratique religieuse. Indépendamment de cette éducation des enfants et sans aucun lien structurel avec elle, un enseignement spécialisé formait aux diverses professions des clercs. Ouvert en principe à tous, couvrant tous les domaines des savoirs aussi bien ancien que musulman, homogène dans ses méthodes, ce n'est que tardivement et partiellement qu'il s'est professionnalisé et inscrit dans des institutions⁴. C'est dans le cadre de cet enseignement qu'était née la *madrasa* (collège), modèle de

L'université médiévale en France et en Italie, ainsi que des « collèges » anglais⁵, qui allaient par la suite donner naissance à l'université moderne.

Cette éducation de base, avant tout religieuse, et ce système de reproduction des clercs, se doublaient de ce qu'on pourrait appeler un système de formation générale à l'intention de l'adulte. Pour la pensée islamique, l'éducation, qui conjugue ici religion et morale.

Le système éducatif et culturel de l'Islam a engendré une abondante littérature qui en présente l'organisation et le fonctionnement et analyse ses normes et ses valeurs. Des philosophes comme al-Farabi et Ibn Miskawayh ont proposé une théorie de l'éducation dont la finalité est de permettre à l'homme d'atteindre la perfection propre à sa nature. Dans un autre registre, al-Mawardi⁸ a proposé un programme éducatif qui concilie les intérêts mondains et religieux, et al-Ghazali, dans son célèbre *Ihya' 'ulum al-din* [Vivification des sciences religieuses] a élaboré une base théorique et défini une démarche pratique en vue d'atteindre l'idéal religieux du bon musulman. Toutes ces théories éducatives, dans le sillage d'une tradition qui remonte à l'antiquité gréco-latine, s'intéressent à l'homme comme tel, considéré dans la totalité de son être. Elles ne s'attachent pas à une étape particulière de la vie humaine ni à tel ou tel type de formation ou d'institution ; cependant, bien que de façon subsidiaire et cursive, elles posent quelques principes pédagogiques fondamentaux : l'usage tempéré de l'autorité et du châtiment corporel, la nécessité d'éveiller l'intérêt de l'enfant, la valeur de l'exemple, la progression dans l'apprentissage ; surtout, elles insistent sur l'importance de la relation pédagogique et définissent les rôles et les devoirs respectifs du maître et du disciple.

Ainsi, dans la pensée islamique, l'éducation était conçue comme une affaire qui, au stade de l'enfance, incombait à la famille et plus particulièrement

au père, et à l'adulte, était de la responsabilité de chaque individu particulier. Cependant, la conscience de l'unité du système éducatif en tant que composante fondamentale du système social intégrant tous les aspects de la reproduction des individus et des groupes n'était pas bien nette. L'accent était plutôt mis sur l'âme individuelle, qu'il fallait redresser (*taqwim*), polir (*tahdhib*), réformer (*islah*), guérir de ses maladies (*mudawat*). Les concepts généraux tels que de *ta'dib* (éduquer), *ta'lim* (enseigner) concernaient des individus et recouvraient des actions ou des relations où étaient impliqués des rapports de personne à personne. Il n'existait pas de terme générique pour désigner l'éducation en tant qu'institution sociale et le système éducatif en tant qu'ensemble d'institutions, de pratiques et de savoirs, ce qui du reste n'était pas propre à la société musulmane.

En somme, la pensée Khaldonienne a de multiples apports très importants en Sociologie, en Philosophie et en Histoire. Nous essayerons de les détailler et analyser un par un dans nos prochains cours.